

I - « A NEFECH ACHER ASSOU »

Lorsqu'on traduit au sujet d' Abram qu'il est parti « avec tous les gens qu'il avait acquis » (Gen 12,5) pour l'expression « a néfêch acher assou », cela ne colle pas du tout et me paraît même relever d'une manipulation du texte. Pourquoi ?

D'abord parce que le verbe assou veut dire FAIRE au sens de fabriquer, forger, - **et non acquérir** – Ensuite et de plus, si l'on donnait effectivement à « néfêch » le sens « d'êtres vivants physiques », comme le fait la bible du Rabbinate, c'est oublier ou passer outre au fait que

NEFECH est d'abord au singulier

mais surtout que seul Dieu et Lui seul pourrait se voir attribuer le miracle de « faire » des gens, comme

l'indique le verbe « laassoth », ici détourné, c'est-à-dire alors qu'on aurait – en allant jusqu'au bout – un sens de « fabriquer un être vivant – néfêch adam »)

Or, comme c'est bien le verbe ASSOU qui est ici, il est de pur bon sens que Abram n'est pas le Créateur

C'est pourquoi il ne faut entendre, par « *néfêch* » que son seul autre sens abstrait, c'est-à-dire :

« Avec l'âme, l'état d'esprit, la culture, la mentalité d'époque toute relative qu'ils s'y étaient forgés à kh'aran ».

Et rien d'autre.

(Dans le même esprit, le texte nous précisait dans la précédente paracha que Noé avait été un juste sans défauts mais avec un bémol ajouté de toute relativité... « dans sa génération »)

Comme nous le verrons en détail ci-dessous, et en me basant sur différents niveaux du message biblique en recoupements référencés, je suis donc bien loin d'adhérer au mythe - secondairement créé en artifice - que notre patriarche Abraham, aurait été la prétendue « super star » vertueuse des écrits talmudiques ou même du Zohar (qui lui consacre deux chapitres sur Lekh Lekha).

Tout comme le pensait Maimonide, je partage le fait que ce n'était pas là le message que recherchait le texte de la Torah quant aux patriarches.

Loin même s'en faudrait !

Simplement il fallait bien qu'il y ait un début à toute future nation, et donc il fallait bien commencer par un premier homme générique pour pouvoir construire ce projet dynamique divin au long cours d'une nation-prêtre, et que Dieu a composé alors avec « qui » il avait « sous la main chaldéenne d'époque »...

C'aurait pu être vraisemblablement tout autant, et pourquoi pas, son frère Nakh'or ou bien tout autre....

Cette analyse personnelle qui se veut rester respectueuse du Livre, sans faux-fuyant- pourra paraître à d'aucuns quelle que peu sévère à son encontre, et peu conformiste, car elle s'écarte des pseudo-commentaires traditionnels édulcorants (en fait des légendes). Car ces commentateurs s'écartent DU TEXTE auquel il importe seul de se référer et de s'y replonger, hors toutes fabulations, fussent-elles remplies de la meilleure intention. Arrêtons-nous donc ici un bref instant :

II - LES TROIS INTERDITS MAJEURS SELON LA TRADITION :

J'ai toujours appris à Oran, de par mes maîtres, que, selon notre tradition, un juif pouvait enfreindre la Loi, sans craindre de pêcher, si d'aventure sa propre vie était en danger (torath kh'aim)

Mais avec cependant des réserves sur TROIS exceptions précises et incontournables:

« Un bon juif », ai-je ainsi appris, devait accepter jusqu'à sacrifier sa propre vie dans TROIS circonstances, si on l'y contraignait, et exclusivement que dans ces trois circonstances d'enfreintes inadmissibles, à savoir :

1°) le refus de l'idolâtrie

2°) le refus du meurtre

3°) le refus de relations 'incestueuses'. (to'avoth **au sens large** incluant l'adultère... voir l'exemple du refus adultère de Joseph)

Or l'objectivité (en faisant table rase de toute affabulation de fantaisie ou de toute manipulation des écrits saints) me force à constater que Abraham, avait bien eu , à chacun de ces trois niveaux, un comportement répréhensible au regard de la future morale sinaïtique et valant contre-exemples, et a bien violé, (ou ce qui revient du pareil au même, a accepté l'idée de violer), pour l'époque la totalité de ce que seront, dans le futur lointain, justement ces trois interdits , encore confus et implicites , mais non encore généralisés

En quelque sorte, avec les patriarches, nous sommes, face à un descriptif « des erreurs de genèse », celles décrites comme à ne pas copier ou réitérer et qui seront consignées dans les tables de la LOI.

Etudions donc le profil d'Abraham :

III - LE BIEN CURIEUX COMPORTEMENT « MONO-POLYTHEISTE » D'ABRAHAM :

AVEC ABIMELEKH

Lorsque Abraham s'explique avec le roi Abimélek, il lui expose très sereinement (*Gen 20, 13*) que ce sont **LES** dieux (pluriel explicite et indéniable) qui l'ont fait errer loin de la maison de son père

« *Vayehi ca acher YH'OU oti élohIM mi beth avi...* (*Gen 20, 13*)

On voit clairement que cette vision polythéiste sienne ne semble nullement le déranger...

Pour qui douterait de cette vision d'Abraham comme étant encore avec des relents païens, le texte nous dit (*Gen 21, 33*) que Abraham pour sceller un pacte avec Abimélek plantera avec lui un bouquet d'arbres à Bershéva. Or il s'agissait là d'un culte idolâtre des bosquets qui sera plus tard formellement interdit par Moïse lequel incitera le peuple du Sinaï à lutter contre cette pratique (*Deutéronome 12,3*)

« *Renversez leurs autels, brisez leurs monuments, livrez leurs bosquets aux flammes, abattez les images de leurs dieux* »

AVEC LE PRÊTRE MALCHI-TSEDEK

Avec le prêtre Malki –Tsedek, il partage le culte d'un dieu, certes, mais d'un dieu décrit comme 'supérieur' aux autres, d'un dieu « **él élion** », donc pas unique. C'est un début certes. Car il faut bien un début à l'ébauche d'un futur monothéisme. Et c'est déjà mieux que rien à ce stade. Mais pour l'instant, nous en sommes encore loin et à des années lumière de la conception d'un vrai monothéisme au sens mosaïque, et nous sommes là, à vrai dire, plus proches d'une vision à la Zeus, d'un dieu super chef de ses messagers que d'un « ADONAI EKH'AD » de notre profession judaïque.

N'oublions pas qu'il écope de même, allégrement, de sa dîme contributive païenne à Malki-Tsédek, ce prêtre du « dieu – chef », celui du « él élion » (*Gen 14, 18 à 20*). Plus tard, Moïse n'hésitera pas à faire passer par le glaive certains hébreux pour bien moins que cela...

LA PERSISTANCE DE DIEUX (au sens de puissances)INTERMÉDIAIRES

Enfin remarquons que, avec Abraham dans ses songes de la plaine de Mamré, nous en sommes encore à la croyance en des intermédiaires, lesquelles croyances disparaîtront avec l'arrivée de Moïse qui rappelle, en son testament que Dieu n'en a strictement nul besoin

(Véein imo él nékh'ar) Dieu n'a pas besoin d'être secondé par d'autres croyances ou par des puissances auxiliaires pour s'exprimer (Paracha Haazinou)

D'ailleurs lit-on jamais qu'un « envoyé » de Dieu ait jamais parlé à Moïse ? DIEU n'a-t-il pas gravé dans la table « Tu n'auras nulle autre croyance qu'en MOI »

La conception théologique d'Abraham reste donc bien indéniablement plus polythéiste que monothéiste à sa sortie de kh'aran, contrairement au mythe tardivement construit sur lui à partir de rien, voulu « en pur contre-feu » et ressassé en écran de fumée et désinformation, faisant de Abraham un allégué « briseur d'idoles de son père » ce dont j'avais été abreuvé en ma jeunesse.

C'est là une toute belle légende, certes, mais qui, d'évidence, ne colle NI avec son réel profil psychologique, NI surtout, et comme vu ci dessus, avec le texte même biblique précis.

IV) L'INTERDIT DU MEURTRE : « Tu ne tueras point »

De plus, à deux reprises, avec ses propres fils Ismaël, puis Isaac, Abraham ne bronche nullement quand il s'agit de mettre en jeu la vie d'autrui,

PIS, ici, c'est pourtant celle même de ses propres enfants. Promesse de mort par la faim et la soif ou par la décapitation. Chacun réagira comme bon lui semble, mais, pour ma part, je n'y vois là strictement rien qui soit motif bien louangeur !!! Ni encore moins d'exemplaire, sauf pour les infanticides.

Lui, pourtant si prompt à plaider et marchander pour sauver les sodomites, dont la cause est d'avance perdue, ne dira pourtant pas un seul mot de plaidoirie de défense pour Ismaël puis Isaac

D'ailleurs le fait même que ses deux « obéissances » de meurtre (car il a montré qu'il en était bien capable !) aient été annulées par Dieu, démontre bien que Dieu ne veut en rien d'hommes « *croyants aveugles* » et simples « *toutous robotisés* ».

ET C'EST BIEN POUR CELA QUE CE NE SERA PAS ABRAHAM QUI RECEVRA LA LOI

Ne voit-on pas, hélas, dans sa pseudo descendance des abrahamiques qui s'attachent leurs explosifs au thorax (sous prétexte d'effectuer en docilité une 'mission divine' dans cette lignée) ou qui s'inscrivent au brevet de pilote de ligne pour s'immoler dans des tours, tout en faisant leur 5 prières quotidiennes, leur pèlerinage à la Mecque ou le ramadan ?

Ne voit-on pas de même, mais dans l'autre lignée, des zozos tout autant cinglés à la Golstein mitraillant les descendants de notre tante Agar sur l'esplanade de la mosquée de Jérusalem, ou comme l'assassin de Rabin, tout en veillant à porter les tsitsiths, faire leur amida etc...

Le message de la Akedat Isaac est au contraire de cette pensée , on ne peut plus clair.

PLUS JAMAIS ÇA, PLUS JAMAIS D'OBSCURANTISME !! (*Allez comprendre ! le paradoxe veut que ce soit les esprits obscurantistes qui soient les plus illuminés....*)

Et même si, toi lecteur, tu hallucines que Dieu te commande une telle aberration, même si tu es un schizophrène en permission de sortie, eh bien, détrompe-toi, ne crois en rien une telle voix, car le récit de la ligature d'Isaac te le démontre bien : Dieu n'a jamais eu en rien cette finalité absurde !!

TU NE TUERAS PAS (décalogue)

Ainsi le vrai mérite de Abraham serait donc :

► **NON PAS TANT** d'avoir accepté de lier son fils, (sauf à très grande indulgence quant à la mentalité d'époque), ce qui, au contraire le desservirait plutôt au regard de la pensée mosaïque,

► que surtout et **BIEN AU CONTRAIRE** celui d'avoir accepté de **RENONCER** à son action de pure folie qui était celle des cultures environnantes (Chaldée, Egypte surtout parmi les agriculteurs sacrifiant des vies humaines lors des sécheresses).

Comme dans l'armée, Abraham a ainsi reçu successivement deux ordres contradictoires :

l'un de Dieu lui-même, en épreuve (sous entendu : pas pour de vrai, mais en simulacre)(Gen 22 , 1) d'où le premier ordre : « Tue »

Et le contre ordre reçu d'un 'envoyé du Seigneur' lui disant le contraire « Ne tue pas ».

D'où le dilemme : Auquel des deux ordres obéir, (lu toujours dans l'optique d'époque) ?

Est-ce à celui donné par le « super chef » ou bien est-ce à celui donné par le « sous-chef » ?

Abraham a choisi le second. **C'EST LA SON MERITE**. Tant mieux et ouf !

Mais alors, pourquoi n'avoir pas anticipé avant même que de sceller son âne de bon matin ?

C'est que, nous dit le message biblique, nous nous trouvons là face à un « *jeu de rôles historique* », tout chargé de symbolisme, et que désormais cette cérémonie (par sa célébrité – et c'était le but recherché) clôt à jamais le rite des sacrifices humains.

C'est désormais terminé, Recevez le message 5 sur 5.

Dieu n'en veut pas des sacrifices humains. **Kapout !** (*Du moins en théorie... Car plus tard, dans la bible un certain Jephthé agira comme Agamemnon en sacrifiant sa fille à Dieu. En leçon en rien comprise...*)

Il n'en reste pas moins que s'il avait été « un bon 'futur' juif », comme le soutiennent certains inconditionnels de ce patriarce, alors, que ne se devait-il d'en débattre avec Dieu, comme le fera plus tard Moïse, en disant par exemple :

« Prends plutôt ma vie plutôt que celle de mon fils Ismaël,
« Prends plutôt ma vie que celle de Isaac »
« Tu ne tueras point » !

Mais ce serait là raisonner en mélangeant les époques, les siècles, les mentalités, les personnages, la réalité du texte et les mythes populaires

Le tout en entretenant une confusion et amalgame, en véritable « chakchouka » théologique et ne se privant guère d'anachronisme...

De plus, rappelez vous, en présentant sa soeur et épouse Sarah comme une femme n'ayant jamais consommé de mariage, Abraham lui explique bien à chaque fois que, s'il prend le risque de « l'offrir », c'est bien pour ne pas prendre de risques sur sa vie....

Enthousiaste pour risquer la vie de ses fils, Abraham l'est donc bien moins quand il s'agit de la sienne...

Dans ce contexte de pusillanimité, je me demande bien comment aurait tourné le récit si Dieu avait demandé à Abraham non pas de lier son fils mais de se faire lier, lui et de se faire égorger, lui, par son propre fils Isaac....

Tout cela pour clarifier ce qui revient à Abraham et à son époque, et d'éviter de brûler les étapes au regard de ce qui reviendra à Moïse, et ainsi, tant la vérité que le troupeau de versets bibliques seront mieux gardés...

3°) LES COMPORTEMENTS INCESTUEUX QUE LA TERRE VOMIT (Paracha akh'aré moth)

Last but not least.

Enfin, en ayant commis une liaison incestueuse avec sa sœur Sarah, – au regard de la future loi révélée à Moïse - (Genèse 20, 12) car Sarah est bien sa demi-sœur, il faut bien admettre que la moralité sexuelle d'époque était celle de kh'aran *eth à néfesh acher assou*, celle qu'il s'y était forgée, donc litigieuse au regard de l'après Moïse

Et même cette mentalité de la tribu d'Abraham est décrite comme INFERIEURE à celle d'étrangers tels que Abimelek ou même celle de Pharaon qui, conscients de l'aberration morale de son comportement, n'hésitent pas à le tancer... (Pour Pharaon voir Genèse 12, vers 18-19 ---- et pour Abimelek, voir Genèse 20 vers 9)

Là aussi, la future morale de Moïse 'réformera' la mentalité patriarcale. Ainsi :

« La nudité de ta sœur, fille de ton père ou fille de ta mère, née dans la maison ou née au dehors, ne la découvre point – Lévitique 18, 9 – (interdiction plusieurs fois réitérée avec insistance ensuite)

En allant jusqu'à préciser aux descendants du Sinaï :

« Car toutes ces horreurs, ils les ont commises, ceux qui vous ont précédés et le pays est devenu impur ... craignez que, comme eux, la terre ne vous vomisse etc... » Lévitique 18, 27, 28)

Voire même en surenchérissant :

« Maudit qui cohabite avec sa parente par liaison (en général) » Et tout le peuple dira Amen (Deut. Ch 27)

EN CONCLUSION,

Il faut bien se pénétrer que Abraham n'est qu'Abraham. Ni plus, ni moins.

Evitons les amalgames faciles et prenons bien conscience que nous ne sommes pas encore au temps futur de Moïse et de la révélation du Sinaï. A qui il sera alors dit : (Exode 6,3)

Ou chemi Adonaï lo nodahti la hém. « Ma qualité d'Etre immuable n'était pas révélée aux patriarches »

Le rôle dévolu à Abraham est donc précis : démarrer une nouvelle lignée. Tout comme cela fut le cas de Noé.

Ce n'est donc d'abord et avant tout qu'un simple prototype humain utilisé par Dieu en géniteur de nouvelles futures nations, et il n'y a aucun mal à convenir qu'il est, de plus, un simple homme d'époque, avec ses points forts et bien des points faibles. D'ailleurs Maimonide ne disait rien d'autre et écrivait (Guide, tome 1 chap 63)

« Il ne faut pas te laisser induire en erreur par ce qu'on raconte des patriarches, en disant que Dieu leur adressait la parole et qu'il se manifestait à eux, car tu n'y trouveras pas de mission prophétique qui consiste à guider les autres, de sorte qu'Abraham, ou Isaac ou Jacob ou ceux qui les précédaient aient dit aux hommes : 'Dieu m'a dit que vous devez faire ou ne pas faire telle chose' ou bien 'il m'a envoyé vers vous'. Jamais pareille chose n'a eu lieu, au contraire !! ne leur fut parlé d'autre chose (...) Que de leur annoncer quel serait l'avenir de leur race mais pas d'autre chose

Abraham est un homme adepte du *Naassé* (obéissance) mais en défaillance du *Vénichma* (compréhension). Donc si loin d'un Betsalel, architecte de l'Arche sainte et détenteur du « rouah », de l'esprit divin et décrit en cela comme adoubé, quant à lui, d'un esprit de réflexion et de compréhension !!!

C'est donc, à mon sentiment, aberrant de constater que la tradition ait voulu, contre vents et marées, faire d'Abraham un bien curieux « modèle » d'un homme dont le texte biblique lui-même (je parle du texte de la torah et non des affabulations tardives y relatives en pure désinformation deux millénaires plus tard) nous dit bien, sauf à nous de vouloir occulter la réalité du texte)

- 1°) qu'il croit encore aux dieux pluriels, même s'il a déjà conscience d'un dieu « suprême »
- 2°) qu'il commet des comportements « incestueux » avec Sarah sa demi-soeur (= tohava= abomination)
- 3°) et qu'il n'hésite même pas à l'idée de tuer ses deux propres fils (l'un par l'égarement dans le désert et l'autre par l'égorgement).

Soit pas moins TROIS violations graves des tables du décalogue (dont deux de celle de droite).

En réalité, le message biblique recherché est autre qu'un encensement idolâtre et superstitieux du personnage. La Tora nous explique que, même avec ce prototype défaillant - qui reste encore bien défectueux et imparfait, et loin de l'image idéale et projective du futur modèle judaïque, - même là, il y aura toujours de l'espoir que l'humain progresse par sa descendance.

Ce qui signifie qu'il nous reste donc toujours à construire patiemment, chacun de nous, avec les connaissances de notre génération, avec nos petits moyens du bord, et forcément, chacun avec nos imperfections, avec notre « *néfesh acher assanou* » c'est-à-dire avec notre culture qui est la nôtre et que nous nous sommes, de même et à notre tour, forgée...

Mais nul doute que notre propre descendance améliorera encore l'ouvrage et souhaitons qu'elle fera encore infiniment mieux que nous.